Avertissement : La consultation et la reproduction de cette page est soumise à la législation française en vigueur. Le droit de la propriété intellectuelle s'applique. Cette page est la propriété exclusive de l'éditeur. Toute exploitiation commerciale est interdite. La reproduction à usage scientifique ou pédagogique est seule autorisée, à condition de mentionner précisément les références de l'article (auteur, titre de la publication, date, éditeur).

Faut-il revendiquer la beauté ?

Faut-il revendiquer la beauté ? Faut-il dire d'un texte qu'il est beau ?

Le manifeste de *Transitions*, plus volontaire ou plus juvénile que chacun de nous pris séparément, l'affirme hardiment. Mais nous hésitons.

Nous n'ignorons pas la légitimité de la méfiance qui s'est développée à l'égard de ce type de catégorie. Nous avouons sans difficulté que l'idée de Bien n'est pas la voisine de l'idée de Beau, que le ciel des idées est plutôt vide et les apparences plutôt tristes. Que les critères font défaut, que les jugements esthétiques engendrent des hiérarchies douteuses mises au service de hiérarchies sociales, de rapports de pouvoir. Bref, que le beau est variable, institué, historiquement relatif, non nécessaire en somme.

Pourtant, obstinément, nous y revenons dès qu'un certain type d'émotion nous submerge.

Peut-être « beauté » et « beau » n'ont-ils pas d'autre valeur que celle des mots repérés par Lévi-Strauss à la suite de Mauss à propos du *hau* : « signifiants flottants », ils visent à désigner des réalités incertaines dont le signifié fait défaut.

Est-il du coup possible, est-il désirable de s'en passer ? Pouvons-nous vivre, lire des textes littéraires, enseigner, sans jamais y avoir recours ? De quel élan, de quel partage nous privons-nous quand nous en bannissons l'usage ?

Les articles que nous publierons dans le premier thème d'*Intensités* envisageront ces questions sous quatre angles d'approche évidemment non exclusifs les uns des autres :

- La défaite de la beauté, car nous sommes accablés de ce qu'elle n'ait jamais rien empêché.

- Les Belles-Lettres : ce temps où l'adjectif « beau » ne connaissait pas encore l'esthétique, que nous dit-il encore ?

- Beauté, féminin, littérature, si belle qu'il faudrait s'attacher à un mât.

- Beauté et ardeur, quand la beauté, fébrile voire *convulsive*, sourd de l'adolescence pour détruire les *rêves de pierre.*

- Beauté et enseignement, si c'est bien aussi ce que nous espérons leur transmettre : un plaisir qui les soulève.

Phoca PDF

Avertissement : La consultation et la reproduction de cette page est soumise à la législation française en vigueur. Le droit de la propriété intellectuelle s'applique. Cette page est la propriété exclusive de l'éditeur. Toute exploitiation commerciale est interdite. La reproduction à usage scientifique ou pédagogique est seule autorisée, à condition de mentionner précisément les références de l'article (auteur, titre de la publication, date, éditeur).

Vous pouvez nous adresser des textes jusqu'en mars 2013.

Phoca PDF